



Frédéric Tristan

## « L'œil d'Hermès ». Approche de l'imaginaire pictural

Editions L'Atelier Contemporain, 2018. 192 pages. 25 €.

Frédéric Tristan, prix Goncourt 1983 avec *Les égarés*, a publié une soixantaine d'ouvrages (romans, essais, poésie), de *L'atelier des rêves perdus*, à *Meurtre chez les francs-maçons* sous le pseudonyme de Mary London.

Dans cette nouvelle édition de *L'œil d'Hermès*, il nous fait pénétrer dans le monde de l'imaginaire pictural, en dialoguant avec un *alter ego* qui lui ouvre sa fabuleuse galerie de peintures. Afin de nous aider à le suivre, Tristan traverse un territoire divisé en grands thèmes (Le monde déchu, Dévoilement de Vénus, Le triomphe de la mort, Les signes cachés, Eros et agapé...), avec le regard initié d'Hermès, le trois fois savant, son sens de l'humour, son immense culture, mais sans pédanterie ou plat didactisme. Plongés au cœur de la forêt baudelairienne, dont les arbres portent symboles et secrets, nous passons des temps bibliques à la Reconnaissance de l'Homme, en nous arrêtant devant chaque œuvre pour nous imprégner d'elle : nous comprenons ainsi cette femme malicieuse de l'étrange *Tempête* de Giorgione, qui se préoccupe davantage de nous que de la scène à laquelle elle appartient, tout comme le berger qui l'accompagne, aussi énigmatique que ceux des deux *Et in Arcadia ego* de Poussin, tableaux si chers aux ésotéristes. Plus loin, nous réalisons le voisinage dangereux des vierges aux annonces angéliques et des Vénus païennes : Marie et Les Trois Grâces, Le Tintoret et le Titien, face à Botticelli, Cranach et Rubens. Nous séparons les anges annonciateurs de Vinci et ceux qui chutent en compagnie des démons dans les terres gâtées de Bosch ou Breughel. Ucello et une pléiade de Saints Georges nous font aimer les dragons. Nous méditons sur les vanités, de van der Weyden, et le crâne anamorphique d'Holbein. Souvent, Tristan croise avec subtilité l'art profane et l'*ars magna*, au travers des jeux des couleurs du grand œuvre, révélés par William Blake et les fulgurantes apparitions d'images alchimiques : du *Rosarium philosophorum* aux étonnants jardins du *Songes de Poliphile*. Ainsi se dévoile l'invisible, se précisent les mythes, Breughel s'y reprend à deux fois pour dénoncer Babel, Goya s'empare des monstres et les transmet à Picasso qui les livre à la peinture moderne en attendant leur destructuration par l'art contemporain.

À partir de cet extraordinaire écheveau : « *On tire un fil et tout vient* » dit notre guide, amoureux du beau et du monstrueux, de la floraison des symboles, du sens de la vie et de la mort, de la lumière de La Tour à l'outré noir de Soulage, nous laissant heureux et éblouis. □

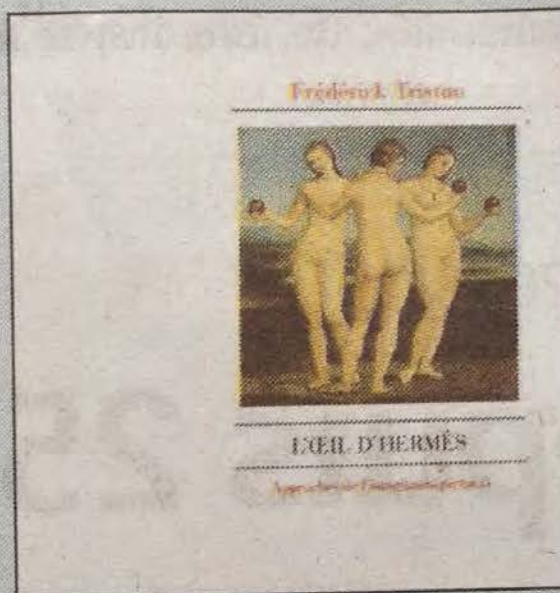
JACK CHABOUD



## Dans L'Œil d'Hermès

**CERTAINS** connaissent peut-être mieux le romancier, prix Goncourt en 1983 pour *Les Égarés* et honoré par la société des Gens de Lettres du Grand Prix de littérature « pour l'ensemble de son œuvre ». On retrouve ici Frédéric Tristan à mi-chemin entre la littérature et l'analyse de la signification de l'image – l'auteur fut professeur d'iconologie à l'Institut des Carrières artistiques de Paris.

Avec *L'Œil d'Hermès*, nouveau titre au catalogue de l'excellente maison strasbourgeoise L'Atelier Contemporain (198 pages, 25 €), Frédéric Tristan nous entraîne dans un « imaginaire pictural » dont il livre d'innombrables pistes d'interprétation. De l'antique messager des dieux, Hermès, il fait la figure du précieux intermédiaire entre la puissance de l'art et nous autres, pauvres mortels, fascinés par la magie de ces



(DOCUMENT REMIS)

œuvres à l'énigmatique attrait. Ce passeur descendu de l'Olympe s'incarne ici à travers le personnage d'un vieil et intarissable érudit, John Gilbert Chesterfield. Il sollicite du beau monde, Giorgione et Georges de la Tour, le Caravage et Goya, Michel-Ange et Picasso. Déclinée en différents thèmes, accompagnée de petites vignettes, la peinture, sa poésie et ses symboles, son rapport au monde et à l'invisible, est au cœur de ce voyage à travers le temps. ■

S.H.

tués de  
Demaiss  
tes mis

Elle s'in  
peindre  
par les  
de l'abs  
tueuse  
couleur  
sa prer  
Bertran

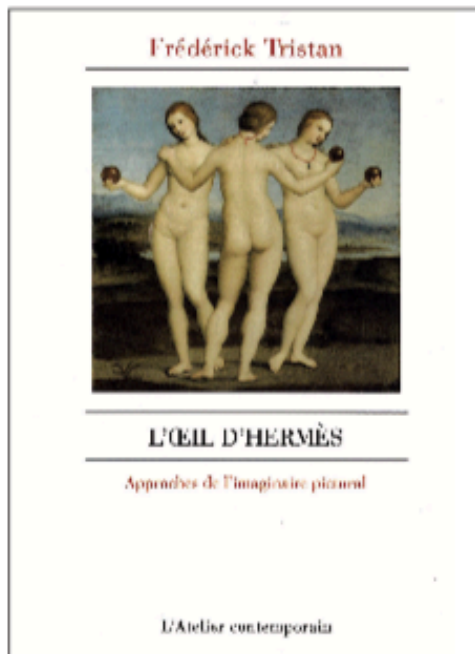
**DE SES**  
luées, e  
théâtre  
comme  
paysage  
oiseaux  
sibleme  
et non e  
Une én  
de l'obj  
bleau, c  
connais  
italien  
emprun  
fascine  
a peint



**L'Œil d'Hermès**

Frédéric Tristan

L'Atelier contemporain, Strasbourg, 2018



Réunissant quinze essais, écrits sous la forme d'un dialogue avec un personnage, sans doute fictif, cet ouvrage traite des sources mythiques de l'imaginaire pictural. La démarche analytique de l'auteur revendique son inspiration à travers la figure mythique d'Hermès, le dieu qui donne la connaissance, ou plutôt qui cache en dévoilant ou découvre en celant, ce qui constitue le mode même de communication de l'œuvre d'art. Selon l'auteur, toute imagination visuelle ne fait qu'évoquer les lieux originaires d'une pensée mythique qui nous accompagne depuis les débuts du processus d'humanisation de l'homme. Les différents chapitres, aux titres assez éloquents, tels le « triomphe de la mort » ou « le monde angélique », portent sur les grands thèmes de cette pensée mythique, qui relève, de toute évidence, des réponses de l'homme à ce qui est inacceptable dans la condition humaine. Le choix d'un développement dialectique, par la forme dialoguée, n'exclut pas les fulgurances des rapprochements ou des raccourcis. La démarche de l'auteur tient d'une passion analytique qui rend agréable et savoureuse la lecture de l'essai. Mais on rencontre, parfois, quelques erreurs d'interprétation qui tendent à forcer les rapprochements. L'auteur écrit, par

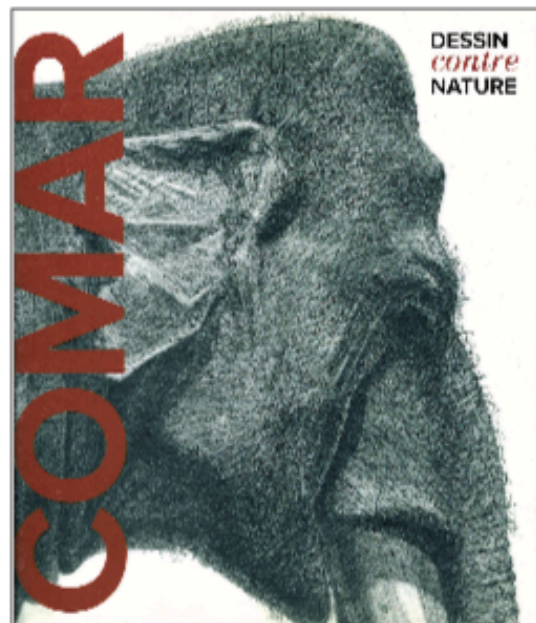
exemple, « Quant à la canne, les empereurs romains la portent lors de leurs triomphes car ils sont les rassembleurs de leur peuple et de leurs états » (p. 139) Or, contrairement à ce que pense l'auteur, il ne s'agit pas du tout d'une canne : dans les statues et dans les reliefs représentant les empereurs romains et leurs triomphes, ceux-ci portent, en réalité, l'*hasta pura*, c'est-à-dire une lance sans le fer, ce qui signifie que leur valeur et leur gloire sont reconnues et honorées partout, même chez l'ennemi. Ils n'ont ainsi plus besoin d'une arme pour se défendre.

Giovanni Lista

**Dessin contre nature**

Philippe Comar

Tohubohu Éditions, Paris, 2018



L'artiste utilise crayons, graphites, fusains, et bien d'autres outils propres au dessin, mais il ne travaille pas en fonction d'une synthèse et encore moins d'une idéalisation des choses visibles. Il restitue plutôt tous les micromouvements d'un regard qui ne fixe pas l'objet mais explore les détails de sa forme, y compris les plus crus ou les plus obscènes par leur matérialité. Le trait n'anticipe jamais la suite de la ligne sur la base de ce que l'on sait de la forme. Il ne fait que recomposer, en une masse ou en une continuité unitaire, cet être-là, de matière formée, corps ou objet, qui s'offre au regard. On pense à la racine du marronnier, à la « masse noire et noueuse,